

LE BAISER EST DANGEREUX



5.—Mais déjà l'obscurité les enveloppe et voici seulement ce que les deux importuns aperçoivent.



6.—A la vue de ce monstre apocalyptique, M. Pud'hibon tombe frappé d'apoplexie et sa malheureuse épouse devient folle.

Ce qui prouve à quel point le baiser est dangereux.

**** Charmants enfants :**

—Maman, empêche donc p'tite sœur de tirer les oreilles du chien !

—Pourquoi ça, mon chéri ?

—Parce que c'est à mon tour de les y tirer.

**** Devenu veuf après vingt-cinq ans de ménage, X..., qui dépasse aujourd'hui la cinquantaine, va se remarier avec une jeune fille.**

Ses amis sont très inquiets des conséquences de cette union et l'un d'eux dit :

—Ne trouves-tu pas que ta fiancée est bien jeune pour toi ?

—Bien jeune ! s'écrie Y... ; mais elle a exactement l'âge de ma première femme quand je l'ai épousée.

**** Examen à la Faculté de médecine :**

—Voulez-vous nous dire maintenant quel est le meilleur moyen de rétablir la circulation ?

—C'est d'appeler beaucoup de policemen.

**** Deux bons habitants, venus à Montréal, s'étaient fait servir un copieux dîner dans un restaurant de la rue Saint-Laurent.**

Le repas achevé, le garçon leur apporte à chacun un cure-dent, que le premier essaye en vain de couper avec son couteau.

L'autre regarde son voisin d'un air de connaisseur :

—Mais, malheureux, ça ne se mange pas... ça se suce !

**** Une instruction laïque et obligatoire :**

—Oui, mes enfants, s'écrie l'instituteur, nous sommes tous égaux !...

—Alors, toi, interromp l'élève Totor, de quel droit que tu nous commandes !...

**** Les électeurs :**

—Et pour lequel qu'vous votez, père Mathusalem ?

—Eh ! eh ! p't'être ben pour l'un, p't'être ben pour l'autre ; mais ben sûr qu'ça sera toujours pour l'un des deux.

**** Aux derniers examens de Laval :**

L'examineur. — Comment reconnaissez-vous, monsieur, l'acide prussique au milieu d'autres substances ?

Le candidat. — En le faisant respirer à un ami. Si celui-ci tombait foudroyé... cesserait de l'acide prussique !

**** Un acheteur rentre dans un magasin :**

—Ne vous ai-je pas donné à l'instant un billet de dix piastres au lieu d'un billet de deux piastres ?

Le marchand, sans hésiter :

—Non, monsieur.

—Ah ! c'est que j'avais un mauvais billet de dix piastres que je ne retrouve plus.

Le marchand, avec précipitation :

—Attendez, je vais voir encore une fois.